

# INGMAR BERGMAN

**THE HORROR ! THE HORROR !**

**La sortie de "The Ingmar Bergman Archives", livre-somme sur la carrière du reclus de Faro, permet de revenir sur le plus influent des cinéastes fantastiques. Bergman, maître de l'horreur ? Oui, vous avez bien lu.**

PAR DAVID MARTINEZ



n croyait avoir tout lu-tout vu sur Bergman. Faux. C'était avant que l'éditeur allemand Taschen, connu pour sa redéfinition du coffee table book (c'est le livre lui-même qui sert de table basse, son poids et ses dimensions interdisant souvent de le ranger où que ce soit ailleurs qu'au milieu du salon), ne décide de s'y coller. Après une somme sur Stanley Kubrick il y a un peu plus d'un an (prenez ça sur le pied et c'est l'amputation immédiate), voici qu'arrive en grande pompe "The Ingmar Bergman Archives", soit 597 pages de photos inédites sublimes, d'interviews rares ou jamais reproduites, de témoignages et de textes émanant des plus proches collaborateurs du maître. La fondation Ingmar Bergman a ouvert en grand ses portes et ses tiroirs pour offrir aux fans l'opus définitif. Une Bible. Un Canon à 150 euros. Cher, probablement, mais rarement l'adjectif "indispensable" aura pris autant de sens.

## **Bergman, c'est qui ?**

Pas un tennisman, même s'il est suédois. En dépit de l'affluence des essais, films, documentaires, livres, reportages, interviews, bios et autobiographies existantes, Ingmar Bergman reste un inconnu. Au pire, il demeure entouré d'un mystère qui l'aurait certainement agacé lui-même. Pour la plupart des cinéphiles, Bergman est l'immense auteur d'une soixantaine de films parmi lesquels comptent une poignée d'absolus chefs-d'oeuvre : LES FRAISES SAUVAGES, LE SILENCE, LE SEPTIÈME SCEAU, SOURIRES D'UNE NUIT D'ÉTÉ, FANNY & ALEXANDRE... Ça fout le vertige. Pour les puristes, c'est un génie métaphysique, un prince de l'existentialisme, un ausculteur consciencieux de la condition féminine, un naturaliste, un maître du spleen nostalgique, etc. Joli enfilage de perles critiques, soit, mais tout ça est un peu vrai. Sauf que ça réduit le bonhomme à une sorte de statue mortifère et lui donne l'image d'un vieux prof de philo sympa mais quand même un peu chiant. D'ailleurs, le vrai cliché est là : deux femmes en robe à col de dentelle qui regardent à travers une fenêtre sur laquelle tombe une pluie diluvienne se parlent – sans se regarder – de la mort et autres joyeusetés sur un ton sentencieux (le suédois ne sonne pas comme le langage le plus chantant de ce côté-ci de l'hémisphère nord, il est vrai). À partir de là, quand vous draguez un(e) ...

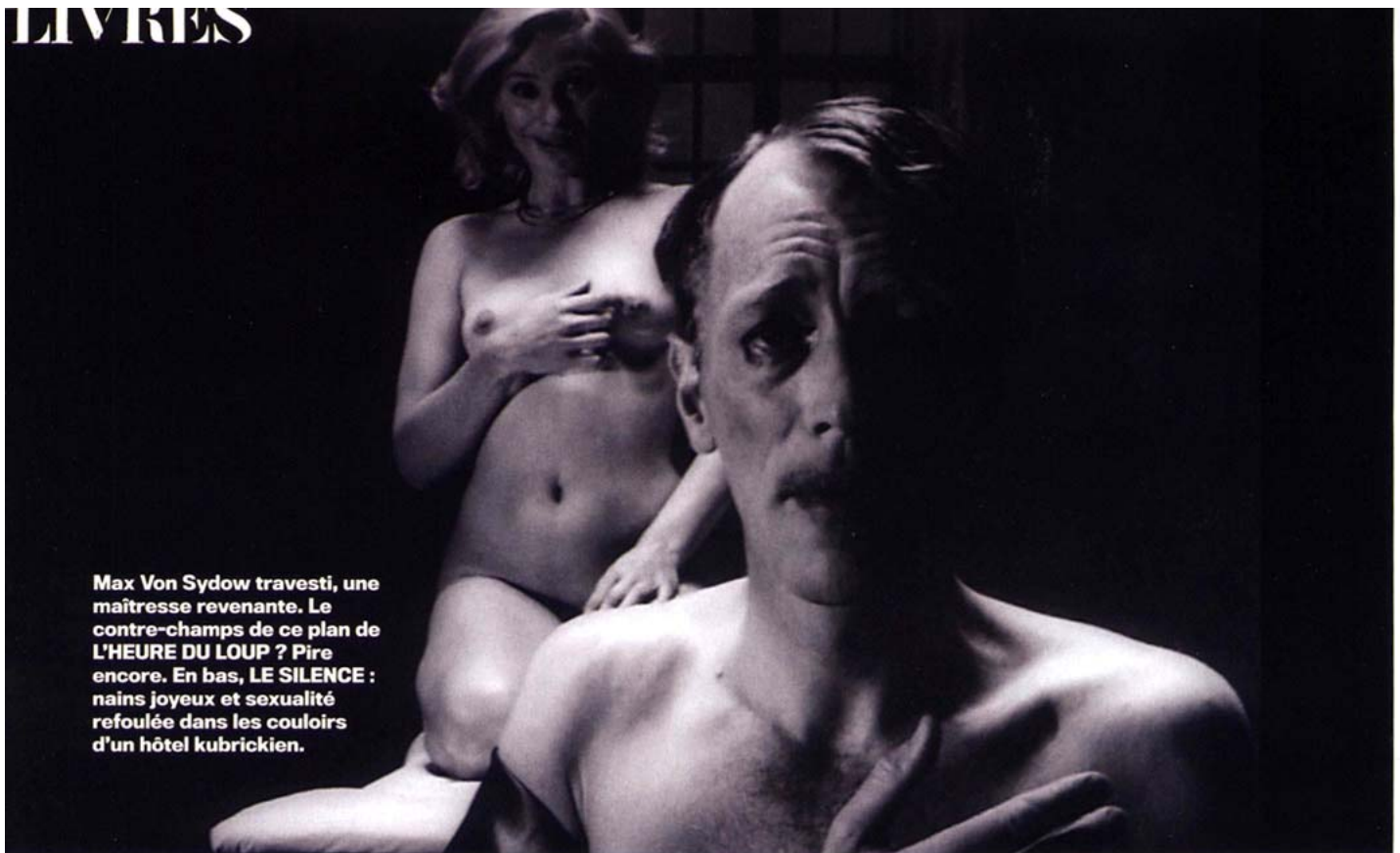
LA scène de L'HEURE DU LOUP.  
Surexposée, muette, effroyable.

125



PARK MAG

## LIVRES



**Max Von Sydow travesti, une maîtresse revenante. Le contre-champs de ce plan de L'HEURE DU LOUP ? Pire encore. En bas, LE SILENCE : nains joyeux et sexualité refoulée dans les couloirs d'un hôtel kubrickien.**

\*\*\* bergmanophile qui vous propose de vous emmener à une rétrospective dans un vieux cinoche art et essai qui sent le mois, vous fuyez. Erreur ! Car il n'est pas de pire prescripteur qu'un fan de Bergman. À force de vénérer le philosophe, la plupart ont en effet oublié qu'avant tout, le vieux bougre était un putain de cinéaste. Un des plus influents et pas seulement sur Woody Allen. Si comme l'hypocondriaque new-yorkais, le grand échalas suédois était obsédé par la douleur physique, la mort et le vertige spirituel, il en offrait une vision autrement plus esthétique et surtout flip-pante. Pas étonnant qu'il ait donc plus souvent (et mieux) servi de modèle aux petits-maitres du fantastique et de l'horreur.

### **Cris et fraises vachement sauvages**

Quand les premiers films de Bergman sont sortis pour la première fois à l'étranger, notamment aux États-Unis, les distributeurs avisés ont tout de suite ciblé leur public : du cul et de l'horreur ! Il suffit de revoir les bandes-annonces montées pour le marché américain de l'époque, qui n'hésitaient pas à exploiter les aspects sexy de films comme MONIKA («naughty and nineteen !» criait l'affiche à propos de l'actrice principale Harriet Andersson). Comme le Bis avait ses "scream queens", ce coquin d'Ingmar avec ses Bergmanettes : Harriet et Bibi Andersson, Ingrid Thulin, Liv Ullman. Toutes plus bombastiques les unes que les autres (d'où la réputation de ce petit pays en la matière) et toujours menacées par d'angoissantes figures prédatrices. Les jeunes aspirants réalisateurs américains et européens qui firent leurs armes



**Quand les premiers Bergman sortent à l'étranger, notamment aux États-Unis, les distributeurs avisés ciblent tout de suite leur public : du cul et de l'horreur !**

dans le cinéma de genre à la fin des années 60 ont donc naturellement tous pris modèle sur Bergman à un moment ou un autre de leur carrière. Son sens du titre qui claque (L'HEURE DU LOUP ! L'OEIL DU DIABLE !! L'OEUF DU SERPENT !!!), son traitement de l'inconscient et des rêves, son rapport au mystique et à la mort n'ont pas échappé à tous ces petits malins qu'on aurait, aujourd'hui, bien du mal à rapprocher de l'auteur de SONATE D'AUTOMNE ou de SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE. Et pourtant... L'HEURE DU LOUP, ses visions

surréalistes de morts violentes, d'enfants serpents et de sorcières ont forcément marqué l'imaginaire contrasté noir et blanc du jeune David Lynch. Les couloirs d'un hôtel semi-désert, peuplés de nains et de vieux majordomes zarbis, dans LE SILENCE ont forcément inspiré l'hôtel Overlook du SHINING de Stanley Kubrick (mêmes axes, mêmes portes qui grincent). Quand Robert Wise filme en 1963 les murs qui parlent de LA MAISON DU DIABLE, il a forcément vu À TRAVERS LE MIROIR, tourné deux ans plus tôt, où Harriet

INGMAR BERGMAN



L'homme qui marche sur les murs de L'HEURE DU LOUP. David Lynch ne s'en est jamais remis.

Bibi Andersson et Liv Ullmann dans PERSONA : derrière le cliché bergmanien et la beauté froide, toute l'horreur de l'être et le néant. En bas, the Master of Horror à l'oeuvre photographié par Lennart Nilsson.



127

Andersson entend des voix à travers les cloisons d'une maison abandonnée. William Friedkin, lui, ne s'emmerde pas pour carrément inclure dans L'EXORCISTE l'agonie d'une jeune fille qui se mutile le sexe avec un crucifix. Ça, un an seulement après la sortie de CRIS ET CHUCHOTEMENTS, dans lequel une femme agonise dans un lit pendant qu'une autre se mutile le sexe avec un tesson de bouteille. Pas bégueule, Friedkin signe ses emprunts en prenant Max Von Sydow, l'acteur fétiche de Bergman, pour le rôle-titre. Dario Argento, le champion du monde des décors rouge sang a aussi vu CRIS ET CHUCHOTEMENTS. Des femmes, du gothique, des morts qui parlent : tout le giallo est contenu dans cette montage d'oppression à la

limite du soutenable. Quant à Wes Craven, il n'a jamais caché que LA DERNIÈRE MAISON SUR LA GAUCHE était un remake fidèle de LA SOURCE. Et on pourrait continuer longtemps...

### À la limite, ça fout la trouille

Il y a peu de chances pour que "The Ingmar Bergman Archives" balaie les clichés et autres a priori qui étouffent l'oeuvre de Bergman depuis toujours. Mais son abondance iconographique devrait au moins permettre aux novices, comme à ceux qui ne vénèrent que l'aspect intello de sa filmo, de le reconsidérer comme un authentique génie esthétique et surtout comme un des plus grands auteurs fantastiques de l'histoire du cinéma. Aucun

Lucio Fulci, aucun Shyamalan, aucun Aja ne saura jamais plonger le spectateur dans des abîmes de terreur, le confronter à l'angoisse existentielle, le surprendre comme Bergman l'a fait dans ses oeuvres les plus étranges. Tout simplement parce que, comme l'enfant qui regarde la mort en face au début de FANNY & ALEXANDRE, le cinéaste savait que la magie, la beauté et l'angoisse font partie d'un seul et même monde. Pas celui des zombies et des goules. Juste celui qui nous entoure au quotidien : l'inconnu. ☺

The Ingmar Bergman Archives / Taschen  
Disponible

